

— 279 —

CHANSON DE LA TOURTERELLE.

Beaucoup de temps j'ai perdu à fouiller les bois, — cherchant à surprendre une tourterelle endormie sur les branches; — j'ai brûlé mon amorce, mon coup est allé à mal (a manqué) : — échappée (s'est) la tourterelle et envolée dans un autre bois.

Le soir et le matin, lorsque j'entends les oiseaux — chanter, gazouiller, perchés au haut des arbres, — il n'est aucun d'eux qui pénètre mon cœur — comme la voix de la tourterelle qui pleure son amant.

« Il n'y a ni soutien, ni remède, ni consolation — qui soient capables de venir calmer les tourments de mon cœur; — je suis brisée par la douleur, je m'en vais mourir; — mais je ne mourrai pas contente, si je ne meurs fidèle.

Mon cœur est à se dessécher, brisé par la douleur, — comme à une pauvre veuve qui a perdu son compagnon. » — Il n'est aucun d'eux qui pénètre mon cœur — comme la voix de la tourterelle qui pleure son amant.

Quoi, jeune tourterelle, (qu'est-ce qui) tourmente ton cœur? — « J'ai perdu, dit-elle, mon plus fidèle ami. — Pourvu que vienne le chasseur me faire mourir! — Mais je ne mourrai pas contente, si je ne meurs fidèle. »

Miroir clair et brillant de la fidélité; — le modèle le plus sincère de l'amour! — « Je ne mourrai pas contente, si je ne meurs fidèle, » — jamais je n'oublierai la mort de la tourterelle.

Le son de cette plaintive tourterelle est une manière d'allégorie : double raison probablement de sa grande vogue. La foule a le même goût que les enfants pour les oiseaux, et elle ne déteste pas, comme un lecteur délicat, qu'on lui laisse quelque chose à deviner dans ce qu'on lui raconte : l'allégorie ouvre l'horizon à chacun selon sa vue. De là le grand nombre des proverbes et des sous-entendus dans la conversation du peuple. C'est pour cela encore que les *berceuses* mêmes sont des allégories la plupart du temps, et quelquefois des paradoxes sur les bêtes. Un ou deux exemples.

BERCEUSE.

Me n'am euz biskoaz laret gaou,
Mes bremazonn me laro daou.
Me oa bet ann de all en Goudlin,
Hag a weliz ann er o tenna lin;

— 280 —

Hag al logoden hag ar raz
O tougen lin war ar c'hravaz;
Ha c'hoaz a lere al logoden d'ar raz
Lakat war n' hi, hag a dougje c'hoaz.

Neuze weliz ar cheveulek
Gant-han eur c' horn butun 'n he veg,
Hag eur gontell gant-han 'n he dorn
O traillan butun da lakat 'n he gorn.

Neuze weliz al louarn,
Gant-han 'n he benn eur brid-houarn,
O tremen dre eur bagad polizi
Hep na redaz war-lerc'h hini.

Ha neuze weliz ar blei
Gwisket en voulous hag en sei
O lampad dreist da gleut al lannek
'N he c'heno eur marc'h hag eur gazek.

Neuze weliz al logoden-dall
'Tougen ar bed-man hag ar bed all,
Ha c'hoaz a lere al logoden gez
N' da ket treo-walc'h deuz he bec'h.

Neuze weliz al laouenan,
A lar ann dud n'e ket bihan,
O skrapat gand he ivino
'C'hesa tol Treger en Goelo.

Neuze weliz war dour Runan
Ann tad-moualc'h 'kludan ar vran,
Ha lost ar bik war ann dresen :
Cheutu achu ma c'hanoen.

Je n'ai jamais dit un mensonge; — mais tout à l'heure j'en dirai deux.
— J'avais été l'autre jour à Goudelin, — et je vis la coulouvre tirer
le lin;

Et la souris et le rat — porter du lin sur une civière, — et encore
disait la souris au rat — d'en remettre dessus, et qu'elle le porterait
encore.

Alors je vis la bécasse, — avec elle une pipe à tabac dans son bec,
— et un couteau avec elle dans sa main, — hachant du tabac à mettre
dans sa pipe.

— 281 —

Alors je vis le renard, — avec lui à sa tête (dans sa gueule) une bride en fer, — passant à travers une bande de poules, — sans courir après aucune.

Et alors je vis le loup, — vêtu en velours et en soie, — qui sautait par-dessus l'échalier de la lande, — dans sa gueule un cheval et une jument.

Alors je vis la chauve-souris — porter ce monde-ci et l'autre monde, — et encore disait la pauvre souris — qu'elle n'avait pas assez de sa charge.

Alors je vis le roitelet, — dont les gens disent qu'il n'est pas petit, — qui grattait avec ses ongles, — essayant de jeter Tréguier en Goëlo.

Alors je vis sur le clocher de Runan — le mâle merle couvrir le corbeau, — et la queue de la pie sur la ronce : — voilà finie ma chanson.

Cette berceuse et la suivante m'ont été chantées par le docteur GEFFROY, de Pontrieux.

DISPENN (ou DISPIGN) AR C'HAZ.

Me 'm euz du-man eur c'hazik rouz
Ilag a ra neubeudig a drouz

Kan digadenno
Videl a va.
Jardin a viro
Kalz a joa
Wigour ra.

Me raio gand he benn
Eur poud-houarn d'ober soubenn;

Me raio gand he dent
Minaouedo d'ober hent;

Me raio gand he diou-skouarn
D'eur c'har bihan diou rod houarn;

Me raio gand he daou-lagad
Eul lunedo da berson Prat;

Me raio gand he gein
Eur c'hastellik da dougen-mein;

Me raio gand he gov
Eul louar vihan da voeta moc'h;